

3^e DIMANCHE de CAREME - Année C

Carême d'homélie

Quelle image nous faisons-nous de DIEU
quand nous le rendons "responsable" de nos malheurs
ou quand nous regardons nos malheurs comme
une "punition" qu'il nous inflige ?

Or, c'est un tout autre visage qu'il nous
révèle quand il se manifeste à Moïse
et surtout quand il se fait connaître en son Fils

Alors, comment regarde-t-on "nos malheurs" ?

conséquences de nos attitudes peut-être

(Cf. 2^e lecture)

niement appel à la conversion (Evang. l.
et 2^e lecture)

8^e dim. de Carême . C

Conna 1970 1

A travers les événements tragiques,
... appelés à la conversion

Deux catastrophes sont donc arrivées ; deux catastrophes qui ont frappé l'opinion : Pilate, le gouverneur romain, a fait massacrer un groupe de Galiléens sur l'esplanade du Temple. Récemment aussi, une tour des remparts de Jérusalem s'est écroulée, ensevelissant 15 personnes. C'était du temps de Jésus.

Méti-ce continue ! Aujourd'hui, c'est le Cyclone à la Réunion et les marées noires sur nos côtes ; c'est l'exode tragique de populations au Vietnam, au Cambodge et les fruits d'olives ici et là, c'est la famine au Sahel, ce sont les accidents ... etc... etc...

Et comme toujours, ^{et surtout si nous sommes atteints, nous} aussi bien maintenant que du temps de Jésus, nous cherchons des explications ; souvent même, nous voulons des coupables*. Plus encore, si nous sommes croyants, nous reprochons à Dieu ^{et sa non-intervention} son silence. Comme si Dieu n'avait pas parlé, comme si Dieu ^{n'était pas intervenu en personne} ne nous avait pas dit quelque chose pour n'importe quelle circonstance, par Jésus et en Jésus son Fils, et nous serons en train ... avant ou après

qui est la Parole de Dieu faite chair.

Alors ?... en face de ces deux catastrophes
- le massacre ordonné par Pilate et l'écroulement
meurtrier de la tour - comme en face des catas-
trophes d'aujourd'hui, qu'est-ce qui est dit, qu'est-
ce qui nous est dit par Jésus et à Jésus ? ^{d'intinct} Con, tout.
~~Il n'arrive-t-on pas à~~ ~~se représenter~~ ~~pour~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~c'est~~ ~~une~~ ~~punition~~,
un châtiment que les victimes ont subi ; donc
n'arrive-t-on pas à ~~le~~ ^{supposer} + on - ~~confessément~~
~~noter~~ ~~il~~ ~~par~~ ~~mon~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~ces~~ ~~gens~~ ~~lui~~ ~~étaient~~
coupables ? Avec la conséquence, lui-même, que
ceux qui sont ~~des~~ épargnés peuvent se décerner un
certificat de bonne conduite. Non et non, mille
fois non, nous dit Jésus.

Non d'abord, à la sanction, à la punition !
"Pensez-vous, interroge Jésus d'une façon significative,
que ces gens, que ces victimes étaient de grands
pécheurs et des coupables ?" Non, par conséquent,
au préjugé tenace - tenace encore aujourd'hui -
qui conduit à faire des ~~innocentes~~ victimes de l'é-
preuve, des punis, des châtiés, donc ^{qui conduit à} ~~à~~ en faire des
coupables. Oh, il est certain que bien des malheurs,
ont leur cause dans la méchanceté, dans l'im-
prudence ou l'imprévoyance des hommes, mais

même dans ces cas-là
 certain d'innocents sont atteints! Non et non, l'épreuve
 n'est pas un châtiment! Ou, alors, le Christ-cruci-
 fié est un coupable. Mais qui oserait dire que
 lui, le Fils bien-aimé, a mérité - comme on dit -
 a mérité les humiliations par où il est passé et
 la mort des esclaves sur la croix? En acceptant le
 sort des innocents torturés, n'a-t-il pas voulu
 nous donner l'assurance, sans appel, que la souff-
 rance ne peut être ni un châtiment, ^{personnel} ni le ri-
 que d'un abandon de Dieu! Cela, F et S, dans l'exac-
 titude et la rigueur de notre foi, doit être, devrait
 être bien entendu!

"Non à la punition" nous dit Jésus. Il nous dit
 aussi, "non à la résignation!" S'il ne le dit
 pas expressément le jour où l'on vient lui par-
 ler du massacre ordonné par Pilate, il le dit
 par ce qu'il a été lui-même et par ce qu'il a
 fait en face de l'épreuve et dans l'épreuve. C'est
 le témoignage de tout l'Evangile: quand Jésus a
 vu affluer vers lui toutes sortes de maux du corps
 et du cœur, s'est-il résigné comme ceux qui disent
 "C'est comme ça! Il faut y passer! Le monde est
 ainsi fait!" Non! Il a grimaqué, il a rebellié, il
 a remis debout, il se refait à neuf. Et ni, dans sa
 passion

il nous a pleinement rejoints au milieu de l'épreuve^H
jusque dans la douloureuse interrogation : "Mon
Dieu, mon Dieu, pourquoi ?" , - c'a été pour nous
montrer en lui-même que la souffrance peut
avoir un sens ; ^{une valeur} en tout cas qui elle n'a pas le
dernier mot, ni elle, ni la mort elle-même. Le
dernier mot est à la vie. [qui en est le sommet

"Vous êtes dans le malheur ? ... C'est que vous
l'avez mérité ... Vous m'avez qui a vous réigné !"
Cela ressemble à un blasphème . "Non, nous dit^{donc}
Jésus ; en cherchant des coupables et en prêchant la
réignation, vous n'y êtes pas ... Mais, je vous
le dis : " Si vous ne vous convertissez pas, vous
pérez ! "

Nous voici invités à regarder autre-
ment le malheur ou, plutôt, nous voici invités
à saisir l'appel que, très profondément, il con-
tient.

Comment pouvons-nous oublier nous qui som-
mes éclairés ^{qui le recevons, dans l'Église} par la Bible, ^{comme Paul et moi}, qui à la source du mal,
quelle qu'en soit la forme, il y a le péché.
Mais oui, la cause dernière et universelle du
mal, le vilain : - c'est le péché . A fortiori,
nous sommes impressionnés par ses résultats désastreux,

Tous ces malheurs dont nous sommes les témoins et, quelquefois, les victimes. Nous sommes encore plus déconcertés et même révoltés de voir, qu'en vertu de la solidarité mystérieuse qui nous inclut tous, ce sont souvent des innocents qui sont atteints. Mais n'allons pas oublier la cause qui est le péché; n'allons pas oublier surtout notre participation à ce péché; ce que nous apportons, nous, par nos propres péchés, à la situation de rupture ou de désharmonie avec Dieu qui est à l'origine du mal

C'est un peu comme dans un accident provoqué par un éboueur qui a manqué un code de la route. Oh, directement, on ^{peut très bien n'y être} n'a rien; mais n'y a-t-il pas une sorte de complicité de notre part à chaque fois que nous ne respectons pas nous-mêmes la règle de la circulation?

C'est pourquoi tout ce qu'il y a de malheur et d'épreuve devrait nous ramener à la cause, doit nous la faire découvrir dans notre propre existence. Pas pour la constater seulement, mais pour la combattre. Et ce combat, mené par chacun, au

Il y a une dizaine d'années, on m'avait demandé d'animer une journée de réflexion avec les élèves d'une classe de 3^e. Et le sujet sur lequel ces élèves demandaient qu'on réfléchisse, c'était un événement, un drame qui venait de se passer (beaucoup d'entre vous s'en souviennent certainement) : l'incendie du Cinq-Sept, un danger, dans lequel incendie plus de 100 jeunes avaient péri carbonisés.

J'avoue que j'étais plutôt ennuyé de ce choix. J'aurais préféré, bien évidemment, que la réflexion se fasse par exemple à partir d'un passage d'évangile. Et puis, j'avais l'impression qu'en choisissant un fait pareil, les élèves ~~espéraient~~ voulaient éviter un sujet qui les aurait obligés à se mettre eux-mêmes en question... Eh bien, s'ils se trompaient, moi aussi, je m'étais trompé. Car, pour être mis en question, on le fut bien/tous/ et à un point que je n'aurais pas prévu ! Comment cela ?

Eh bien tout simplement parce qu'en essayant ensemble, de discerner les motifs profonds et les comportements qui pouvaient être ceux des motifs et les comportements de ceux qui étaient impliqués dans ce drame du Cinq-Sept : les jeunes eux-mêmes bien sûr, mais aussi leurs parents, le tenancier du dan-
cinq

mais encore le constructeur et même les membres de la Commission de sécurité, on arriva très vite à se rendre compte que ces motifs et que ces comportements, c'était aussi sur le mode du bien des circonstances ... même si les conséquences n'étaient pas les mêmes que dans cet incendie.

Si bien que ce drame du Cinq-Sept, nous amène à nous regarder nous-mêmes, pas les autres et ce fut un véritable appel à la conversion qui fut adressé à tous. Et je me rappelle que les confessions de cette fin de journée de réflexion furent loin d'être des confessions banales et sans portée.

Voyez-vous, ce devrait être toujours comme cela : tout ce qui il y a de malheur et d'épreuve devrait nous ramener à la cause la plus profonde, doit nous la faire découvrir dans notre propre existence⁴⁾. Pas pour la constater, seulement, mais pour la combattre.

Et ce combat, mené par chacun, au plus intime de lui-même, en s'exposant à la grâce de Christ, cela porte un nom chrétien : c'est la conversion.

4) Nathan devant David : "Cet homme, c'est toi !"

plus intime de lui-même, celle porte un nom chrétien : c'est la conversion. Alors, Jésus m'a-t-il pas raison de nous ~~exhorter~~ ^{exhorter} à nous convertir, aujourd'hui?

Face aux catastrophes, aux drams et aux malheurs, même si des coupables peuvent être nommés, n'oubliez pas le coupable qui est en vous Si vous ne vous convertissez pas, vous péirez tous et tous de la même manière ... comme ces galiléens massacrés ^{par les} ~~par~~ et comme ces gens écrasés sous ^{l'effroyable} ~~la~~ tour : autrement dit : un éclat total et toujours possible!

Voilà l'avertissement qui nous est donné aujourd'hui :

il nous vient du Seigneur qui sait attendre et patienter comme celui qui cultive le figuier ; du Seigneur qui veut délivrer son peuple, comme nous le rappelait la 1^{re} lecture ;

il nous est donné parce que le danger de toujours dénoncer par St Paul dans la 2^e lecture c'est que nous nous laissions vaincre et que nous nous donnions de fausses assurances.

Alors, Fais, ^{tous} ~~par~~ ^{et} ~~mon~~ moi, donnons suite à cet ~~avertissement~~ ^{avertissement} ! Amen.
[avertissement] le Carême, n'est-ce pas le temps favorable et le jour du salut?

06 mars 1983

3^e dimanche de Carême

CARNAL

LC

Homélie prenant en compte les 3 lectures
avec insistance sur l'intervention de Dieu et l'avertissement

Quelques réflexions sur chacune des lectures
que nous venons d'entendre.

La première lecture, d'abord : rappelons-nous,
c'était, selon le livre de l'Exode, la révélation de Dieu
à Moïse sur le Mt Horeb... Comment, en réalité, cette
révélation a-t-elle eu lieu ? Est-ce que le narrateur
a voulu faire part d'une exceptionnelle expérience
religieuse en composant une mise en scène pour se
faire mieux comprendre ? De toute façon, l'essen-
tiel n'est pas dans la manière dont les choses sont
rapportées. L'essentiel, c'est ~~un~~ ^{le} FAIT : c'est le
fait que Dieu est intervenu lui-même, dans l'his-
toire, en un lieu et à un moment donnés et
qu'il est intervenu pour sauver. En plus de
certaines données de l'histoire, ⁽¹⁾ ce ^{en fin de compte} qui permet de l'affir-
mer avec certitude, - c'est le FAIT JESUS CHRIST,
un fait qui vient à la fois confirmer et achever
toutes les interventions de Dieu dans l'histoire d'un
peuple, le peuple d'Israël. De cette donnée, nous
pouvons tirer deux conséquences importantes :

1) d'abord celle-ci : malgré l'incompréhensible,

(1) et les fouilles, sur le terrain, en Israël, viennent démontrer
bien souvent, les affirmations de la Bible

l'incroyable que Dieu est pour nous, en lui-même (son nom est JE SUIS ... quelle profondeur) il n'est pas l'éternel SILENCIEUX, l'éternel INDIFFÉRENT que nous, nous trouvons et nous disons qu'il est : "J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple j'ai entendu ses cris... et je suis descendu pour le délivrer" signifie-t-il à Moïse. - Depuis que Dieu, en J.C, a pris place, en personne dans notre histoire - et de quelle façon ! - savons-nous au milieu de nos perplexités, de nos doutes, oui savons-nous nous nous rendre compte du réalisme de cette parole de Dieu à Moïse : "Je suis descendu pour délivrer". Plus que cela, ^{même} puisque désormais l'assurance nous est donnée : "Je suis avec vous tous les jours, dit Jésus, jus. qu'à la fin des temps.

2) deuxième conséquence : il me semble que cet épisode biblique nous rappelle une donnée essentielle de notre foi. Trop souvent, ^{en effet} on parle, on nous parle de nos croyances religieuses (quelquefois même avec un petit sourire de pitié ~~sans aucune conviction~~ !) ~~Comme s'il ne s'agissait que d'opinions ;~~ trop souvent, aussi, des chrétiens parlent de Dieu comme d'un être lointain, sans aucune référence à ses interventions dans l'histoire d'un peuple, surtout sans référence au X^e. Or, il n'est pas exact du tout de parler du christianisme comme s'il ne s'agissait que de "croyances" ou, seulement, Comme si notre foi n'avait comme contenu et comme raison que des idées, que des théories

et dans le contenu
 A la base, au point de départ de notre foi, il y a des faits et non pas des histoires imaginaires ou des raisonnements, il y a un fait, surtout : le Christ ressuscité⁽¹⁾. Alors, notre foi ^{a de quoi être} est solide. Quelle que soit l'interprétation qu'on donne ^{et elle est grande pour nous} aux faits, quelle que soit la portée qui leur accorde, les faits sont là, on ne peut rien contre. Croisances religieuses ? ... Non ... ^{des faits, un fait} le fait Jésus-Christ. (nous dit-on)

(1) N'est-ce pas des faits, avant tout, que nous affirmons dans notre Credo ?

De cette 1^{re} lecture, passons à l'évangile.

Il y a donc question de deux catastrophes qui viennent de défrayer la chronique : Pilate a fait massacrer des galiléens pendant qu'ils offraient un sacrifice et puis : une tour s'est effondrée, causant la mort de 18 personnes. Pourquoi cela et il arrivé et, surtout, pourquoi certains ont-ils été tués et d'autres épargnés ? Vraiment, l'éternelle question ! Aujourd'hui encore, en face de faits semblables (et il n'en manque pas) est-ce qu'on n'entend pas dire : "Ce, c'est une punition" ou bien "Qu'est-ce que j'ai donc fait au Bon Dieu pour que ce malheur m'arrive ?" C'était bien pareil du temps de Jésus : "Certainement, pensait-on, ces gens qui ont été tués, c'étaient des coupables, ils méritaient vraiment un châtiment." Et l'on ^{aurait bien voulu} ~~croire~~ ^{croire} que Jésus approuve cette manière d'interpréter ces drames ... mais, pas du tout, il ne marche pas : "Allez bien moi je vous le dis si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux !" ~~extremement~~ ^{voilà son avis !}

Pourquoi, donc, à partir de ces faits, cet appel de Jésus à se convertir ? C'est que, au-delà de toutes les causes immédiates qui peuvent expliquer ce qui s'est passé, et qui peuvent expliquer les conséquences, Jésus discerne, lui, la cause pre-

5

de ces malheurs et
mière, l'origine, vraiment, ^{de} tout ce qui fait souffrir l'homme; cette cause, c'est le péché, le péché par laquelle, dit St Paul, "la mort est entrée dans le monde" (Rom), la mort ^{ici} considérée ^{à juste titre} comme le sommet, le résumé de toutes les souffrances et de tous les malheurs. Or, le péché, c'est dans le cœur de l'homme qu'il se trouve, dans le cœur de tout homme. Et le péché que je dénonce - ou que je crois discerner chez les autres, il a toujours, en moi-même, des ^{et de toutes sortes de manières} complicités et il rencontre, tout à fait insidieusement, mes approbations. Alors, n'oubliez Jésus à ceux qui ~~sièges~~ attendent son avis, ou lieu ^{comme des pécheurs} ~~de désigner~~ les victimes des drames qui viennent de se passer, voyez donc le péché qui est en vous / et si vous voulez échapper à la ruine, à la perte, à la mort qui en sont, normalement, la conséquence, "convertissez-vous" - c.à.d. combattez, refetez le mal qui est en vous, changez votre cœur".

Aujourd'hui, massacrés au Liban ou en
Assam, ^{au Sahel} sécheresse ou inondations, ^{en Afrique du Sud} ~~accidents~~ ^{événements},
plus près de nous les ^(que nous signale la sirène du cloche) accidents quotidiens, savons-nous y discerner ^{- entre autre -} le rappel de notre condition de pécheurs et, surtout, l'invitation répétée à nous convertir nous-mêmes. Heureusement, comme Jésus nous le

dit dans la toute petite parabole du figuier qui termine l'évangile, ^{oui} heureusement, il est patient, il croit ^{malgré tout} à des ^{de redressement et de} lendemains ~~de~~ progrès, le Dieu qui nous fait rire à travers les événements!

Il n'empêche que nous sommes avertis. Et cela nous amène à conclure avec la 2^e lecture de ce dimanche. Cette lecture, -c'était justement, rappelez-vous, un avertissement de St Paul à ses chers frères de Corinthe : "Celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber !"

Non, la partie ^{dit St Paul à ses correspondants} n'est pas gagnée, ~~elle n'est pas gagnée~~, ^{elle n'est pas gagnée} du fait qu'on est baptisé et qu'on prend part à l'Eucharistie : il dirait aujourd'hui, sans doute : du fait qu'on est des pratiquants réguliers. Et l'apôtre de faire référence à cette période de l'histoire d'Israël ^{fortement} ou l'intervention de Dieu pour son peuple fut la plus spectaculaire : la délivrance de l'Egypte et ^{malgré cela} le soutien dans la traversée du désert. Eh bien, ~~St Paul~~, constate St Paul, ~~la~~ ^{la} plupart de ceux qui vivent ces événements n'arriveront pas au bout, c.a.d. n'entreront pas en Terre Promise.

Dieu a beau intervenir, il ne peut rien sans nous. Quel avertissement, en plein Carême!

Puissions nous l'entendre ! Amen.

Carnac
02/03/86

Apprécié, chrétiennement
l'épreuve.
Percevoir, dans l'épreuve,
l'appel à se convertir

3^e de Carême C
St Pie X - 22/03/92
Nalutrit 1995

"Qu'est-ce que j'ai donc fait pour que ce malheur m'arrive, à moi" ou plus précisément:

"Qu'est-ce que j'ai donc fait au Bon Dieu ..."

Cette réflexion, il nous arrive ^{souvent et souvent en due} de l'entendre et peut-être même l'avons-nous faite pour nous. Tant il est vrai que, presque instinctivement, on pense que tout malheur est un châtiment, donc que l'on est coupable, que l'on a fauté puisque le malheur nous arrive. Et évidemment, cela, on le pense aussi pour les autres.

Ce devait être le cas pour les deux catastrophes dont parle Jésus dans l'Evangile: un massacre ^{accompli sur ordre du} ordonné par le gouverneur romain et l'écrasement d'une tour; dans les deux cas, avec des victimes. " Ces victimes, devait-on se dire,

niement qu'elles devraient être punies de quel-
que chose, autrement dit : c'étaient même
des coupables ! " Un jugement qui permettait
qui permet toujours de se dire à soi-même :
Du moment que cela ne m'arrive pas, à moi,
c'est que ... on ne peut rien me re-
procher ... en tout cas, pas comme à ceux-là !

Eh bien, non et non, si qu'il y a Jésus,
des victimes, ne faites pas nécessairement des coupables. Bien sûr,
beaucoup de malheurs nous arrivent ^{ou arrivent dans le monde} par notre
faute, nos imprudences, nos imprévoyances, p.c.q.
on ne respecte pas les lois de la nature ... etc...
Mais, même dans ces cas-là, des innocents sont at-
teints ... Et puis ... et puis, il y a le cas
de Jésus lui-même : son Parir et son mort, son
esclave, son le croix, est-ce que cela veut dire
qu'il est coupable ^{grave} ... lui que personne n'a pu
accuser de péché ? ... Non, par conséquent,
un malheur qui désigne des coupables : c'est bien
ce que signifie Jésus ...

Mais à présent occupez-vous d'appliquer
à la Croix

Non, aucun, à la résignation devant
 le malheur et dans le malheur. Il n'en est pas
 question dans l'Evangile d'aujourd'hui. ^{C'est vrai!} Mais
 nous le savons bien par tout l'Evangile, ^{et il faut le réfléchir.} est-ce
 que Jésus a dit quelquefois aux souffrants qu'il
 a rencontrés : "C'est comme ça ! Il faut s'y faire !
 Il faut se résigner !" Non jamais ! Au contraire,
^{tout au contraire} Jésus a guéri, il a relevé, il a remis debout,
 il a restauré. S'il ne l'a pas fait pour tous et
 dans tous les cas, il a suffisamment signifié
 que venue vaincre le mal, il n'est pas question,
 il ne peut être question de s'en accommoder pa-
 reillement. Le mal, le malheur, il ne faut
 pas s'y résigner. On dirait peut-être : mais alors
 pourquoi Jésus l'a-t-il accepté pour lui ?
 C'est une question qui demanderait une longue ré-
 ponse : disons brièvement que Jésus a voulu ainsi
 montrer à lui-même que tout ce qui est, à nos
 yeux, souffrances et malheurs, ce n'est pas le mal
 absolu.

en lui, j'éus crucifié

Et puis, il nous est montré que le malheur, la souffrance peuvent avoir une valeur, un sens, en tout cas qui ils n'ont pas le dernier mot, ni l'ont peut dire, pas même la mort. Le dernier mot est à la vie : "Ne fallait-il pas que le Meisme souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire" fait remarquer Jésus aux disciples d'Emmaüs scandalisés par la souffrance et la mort de Celui qui ils tenaient pour un Envoyé de Dieu.

Dire ou laisser entendre à qq qui est dans le malheur :

"Vous êtes dans le malheur ? ... C'est que vous l'avez mérité ... Vous n'avez qu'à vous résigner !" Dire Cela, F et S, n'est ce n'est pas un blasphème, - ça ressemble fort à un blasphème. "Non, nous signifie Jésus, aujourd'hui, en clachant des coupables et en prêchant la résignation, vous n'y êtes pas Mais, je vous le dis : si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous ! ..."

"Si vous ne vous convertissez pas" : nous voici invités à regarder le malheur, la souffrance autrement ; or, plutôt, nous voici invités à

venir et à entendre l'appel qu'il y a, ⁵très
profondément dans le malheur et dans le souff-
rance, un appel à nous convertir. A nous con-
vertir... mais pourquoi?

P.c. que nous ^{nous devons savoir} savons, éclairés par
la Bible, Parole de Dieu transmise par l'Eglise
et dans l'Eglise, nous savons qui a la source,
à l'origine du mal, quelle qu'en soit la forme,
il y a le péché. Oui, le péché, voilà la cause
radicale et universelle du mal.

Et de surcroît, une désharmonie avec le ^{cosmopolite} idéal
ce qu'on nous appelle le péché? A juste titre, nous
sommes, nous, impressionnés par ses résultats désas-
treux. Nous sommes même souvent révoltés de
voir que au vu de la solidarité mystérieuse qui
existe entre tous les humains, ce sont fréquemment
des innocents qui sont atteints. En face de cela
Jésus lui-même se nous donne pas d'explication. Mais
il pense au mal profond, il désigne la cause.
Ainsi, le jour où on lui présente un paralysé
pour qui il le guérira, lui-même. Jésus commence par
dire: "Mon fils: tes péchés sont pardonnés!"
A ce point, par conséquent,

le péché est pire que la maladie, il lui est
antérieur. La maladie n'est qu'une conséquence. ⁶

Nous aurons, il faudrait, une morale dans
un 2^e temps, que face aux malheurs et aux cala-
strophes, nous fassions l'effort d'aller jusqu'à leur
cause la plus profonde : le péché. Le mysté-
rieux péché de l'origine de l'humanité, lui-même,
mais aussi nos propres péchés qui sont en quel-
que sorte, mais bien réellement, un consentement
donné au péché dès commencement,

un consentement... et une apostrophe, aussi,
à la situation de rupture ou de disharmonie avec
Dieu, rupture et disharmonie qui sont à l'origi-
ne du mal.

Non pas juger les autres, donc, mais découvrir
le péché dans notre propre vie : - c'est à cela que Je-
sus invite ses auditeurs et nous invite nous aussi.
Pas pour constater seulement mais pour combattre

Et ce combat mené par chacun, au
plus intime de lui-même, en réponse à l'appel

7
de l'Evangile, celui porte un nom chrétien : c'est
la conversion ... puisqu'il ne faut jamais
oublier "le compte" qui est en nous.

" Si vous ne vous convertissez pas, vous
pérez tous, nous dit Jésus, vous pérez tous
de la même manière "...^{c.à.d.} comme ces galiléens mas-
sacés par Pilate, comme ces gens écrasés par l'ef-
fondrement de la tour : autrement dit = un
échec total et toujours possible !

Acceptons et prenons au sérieux cet avertis-
sement

il nous vient du SGR qui voit, lui, attendre
et patienter comme celui qui cultive le figuier,
car il est, lui, "Dieu de tendresse et de miséricorde"
qui veut sauver et non pas perdre (1^{ère} lecture)

Acceptons aussi cet avertissement p.c.q. il existe
toujours, le danger, dénoncé par St Paul dans la 2^e lecture,
de nous laisser vivre et de nous donner à nous-mêmes de
fausses assurances ...

Le Carême est le temps favorable et le
jour du salut : Conversion. nous.

de Jésus dans l'évangile de ce dimanche :

"Si vous ne vous convertirez pas, vous périrez tous!"

Mais qu'est-ce donc que "se convertir" ?

Se convertir, selon le sens chrétien de l'expression.

c'est, fondamentalement, "se détourner de ce qui est mauvais

pour se tourner vers Dieu" (VthB)

Donc, par rapport à notre situation - disons - "de naissance" qui est d'être éloigné de Dieu, non accordé à lui,

du fait de ce qu'on appelle le péché originel,

se convertir, c'est se retourner vers Dieu, revenir à lui
orienter son existence vers lui.

Ce mouvement de retournement, d'orientation vers Dieu

il faut le remarquer, s'est accompli, inscrit ds notre être même ^{chrétien} de
quand nous avons été baptisés : nous avons été alors converti ^{à Dieu}

Ce que signifiaient, dans le christianisme des débuts,

les adultes baptisés en un geste symbolique :

pour signifier qu'ils voulaient être baptisés, en effet,
ils faisaient le geste de se tourner de l'ouest vers l'est
vers l'est p.c.q. c'est à l'est que le soleil se lève.
^{le soleil levant étant symbole du χ lumière.}

Il est évident que le retournement, la nouvelle orientation

inscrit au plus profond de nous par le baptême,

il faut y consentir, c.a.d. qu'il faut les vivre pratiquement
et les traduire dans notre existence.

Cela suppose, d'abord, qu'on rejette le péché, ^{qu'on s'en détache} qu'on ne s'y installe plus.
 1^{er} acte ^{et acte essentiel} de la conversion.

Mais se convertir, c'est plus que cela : car se convertir
 on le fait ^{comme chrétien} selon le Christ, à son école, à son écoute,
 sous son inspiration :

c'est en lui et par lui ^{en effet} qu'on revient à Dieu.

qu'on s'oriente vers Dieu, désormais.

Alors, on peut dire que se convertir, pour le chrétien,
 c'est s'efforcer d'accorder ^{pleinement} sa vie à l'Evangile :
 Et à ce compte, il est facile de comprendre que tous,
 nous avons à nous convertir, oh combien !

et qu'on n'aura jamais fini de se convertir.

Il n'y a qu'à penser au contenu des ^{beautés} beatitudes,
 aux exigences de Jésus par rapport à l'amour des autres et au pardon,
 à ses appels concernant les richesses de ce monde ... etc...

pour réaliser que la conversion, pour le chrétien,
 est, ne peut être ^{que} toujours en cours.

Particulièrement d'actualité, pourtant en ce temps du Carême
 qui s'ouvre d'ailleurs, d'une manière significative,

par un appel gestué à la conversion : le rite des cenobes.

Se convertir ! Oeuvre de nos efforts humains, oui bien sûr !

Mais autant et plus, grâce de Dieu :

grâce de Dieu en notre baptême, comme je le disais il y a un instant
 grâce de Dieu aussi offerte comme un second ^{baptême} dans un sacrement

le sacrement de la réconciliation appelé aussi
 et peut-être plus exactement "sacrement de pénitence"
 - "pénitence" signifiant "conversion" dans le vocabulaire chrétien -
 sacrement par lequel nous est accordé le pardon des péchés, oui
 mais aussi - on l'oublie trop - sacrement
 où nous est donnée la grâce d'être entretenus et soutenus
 dans la conversion

d'où l'utilité du recours à ce sacrement dès lorsque l'on veut
 progresser dans la vie selon le x^e s.
 Qui en est-il de notre pratique de ce sacrement ^{aujourd'hui} tellement méconnue
 "Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous!" nous a dit J^h
 C'est nous signifier que la conversion est qq chose
 d'important et d'urgent.

Dans sa miséricorde, si bien révélée aujourd'hui de la tribulation,
 le Seigneur patiente en attendant que l'on s'y décide :
 c'est le sens de la parabole du figuier dont le vigneron
 s'obstine à faire tout ^{pour} que l'arbre donne du fruit, ce qui
 nous permet de penser, nous, ^{aux} fruits de la pénitence" (Mt. 3, 8)
 Et comment ne pas entendre aussi l'avertissement de St Paul
 dans la 2^e lecture.

Nos pères, les hébreux, rappelle-t-il, ont bien avoir tous bénéficié
 des merveilles de l'adulgence de l'Égypte, ^{Promis}
 la plupart, à cause de leurs infidélités, ne sont pas arrivés à terre
 "Leur histoire, frères l'apôtre, devait servir d'exemple
 pour nous avertir"

Pour nous aussi, F et S, tout a peu bien commencer. ^{mais} s'il n'y a pas
 de suite : ^{donc} convertissons-nous, c'est le temps favorable!

3^{ème} dimanche du CAREME
Année C

Malvestroit

le 14 mars 2004

Sur le JEÛNE

Reprise telle de 1995

"Tu nous as dit, Seigneur, comment guérir du péché
par le jeûne, la prière et le partage"

[Ainsi avons-nous prié, avec l'Eglise,
il y a quelques instants, en ouverture de notre liturgie.]

- Le jeûne, la prière et le partage : ce sont, nous le savons,
les trois pratiques majeures du Carême.

Parmi ces pratiques, le JEÛNE est sans doute
celle qui est la plus mal observée / et cela, entre autres raisons,
parce qu'elle est la plus mal comprise.

C'est pourquoi, il vaut la peine, je crois,
que nous y réfléchissions un peu : oui, essayons de répondre
à quelques questions au sujet du Jeûne.

D'abord, il n'est pas inutile de rappeler que le jeûne
fait toujours partie des pratiques du christianisme :
Jésus l'a pratiqué, il ne l'a pas aboli, ni l'Eglise non plus,
pas complètement, au moins.

Ce sont les restrictions alimentaires imposées par la guerre 39-45
qui ont conduit l'Eglise à dispenser ^{grand} du jeûne du Carême.

Assez bizarrement, alors que nous en sommes venus à vivre
d'ordinaire, dans nos pays au moins, dans l'abondance de
l'Eglise n'est pas revenue à la discipline du jeûne d'avant la guerre.

Seul est imposé le jeûne du mercredi des Cendres et du

en laissant de côté - malheureusement - les textes si suggestifs | Venches de saint
de la liturgie de la Parole

Etrange ressemblance ^{et rapprochement} entre les catastrophes
évoquées par Jésus dans l'Evangile que nous
venons d'entendre ET ce qui vient de se passer
en Espagne (et qui donne à réfléchir)

Pourtant, ce n'est pas à ces circonstances que
nous nous arrêterons aujourd'hui
mais plutôt, en correspondance avec le Carême,
à ce que l'Eglise nous a fait demander
dans le prière d'ouverture de la liturgie
de ce dimanche : Tu nous dis, Seigneur...

2

ainsi que le jeûne eucharistique d'une heure ^{communiqué} avant la
on peut aussi considérer l'abstinence du vendredi
comme une forme de jeûne.

On a le droit de regretter cette timidité de la législation
de l'Eglise par rapport au jeûne
alors que les chrétiens d'Orient y sont restés attachés
et que les musulmans se soumettent pendant un mois
au jeûne du Ramadan.

Soit dit en passant : on ne jeûne pas le dimanche p.c.q. le
dimanche étant jour ^{domini} mémorial de la résurrection est toujours un jour de fête.

Première question que nous pouvons nous poser :
en quoi consiste le jeûne ?

Ditons clairement que c'est une pratique qui affecte notre corps

On a voulu trop souvent transformer le jeûne
en un effort moral ou spirituel seulement. (1)

- En réalité, le jeûne est quelque chose, je dirais : de "plus matériel"
Quand on est attentif à la manière dont l'Eglise en parle,
par exemple dans sa prière pendant le Carême,
il est clair que le jeûne est une pratique qui atteint notre corps.

Alors, tout naturellement, pense d'abord
à une privation de nourriture et de boisson
ou bien à des restrictions significatives dans le manger et le boire
restrictions qui peuvent porter sur la qualité comme sur la quantité.

Mais notre corps n'est pas qu'un tube digestif :
c'est aussi nos yeux, nos oreilles, notre langue, nos muscles.

Alors, dans les domaines de la télévision, de la radio,
des rencontres non obligatoires, des distractions en général

(1) par exemple jeûner de l'envie de paraître, de dormir, jeûner des mouvements d'impatience...

dans le domaine du sommeil (discipline du coucher comme du lever)
 bref, dans le domaine de nos aises en général,
 en tout ce que nous pouvons nous accorder ordinairement
 tout à fait légitimement comme détente ou même plaisir,
 il y a largement place à des restrictions ^{ou des retenues} et même à des privations.

Il y a tant et tant de superflu dans nos existences !

Si nous voulons jeûner vraiment, nous trouverons bien comment jeûner.

A fortiori que le jeûne étant privation ou restriction,
 tout ce qui s'impose à nous, en nous limitant
 en nous enlevant de nos possibilités,
 par exemple la maladie, les infirmités, les contrariétés, /
 d'une manière générale : les difficultés de l'existence,
 tout cela, si c'est vécu en esprit chrétien, constitue
 une manière de jeûner.

Mais, cela risque de ne pas être vécu ainsi / si l'on ne s'impose ^{pas}
 un acte volontaire en fait de jeûne.

Deuxième question par rapport au jeûne :

pourquoi jeûner ? quel est le sens du jeûne ?

On pense sans doute d'abord à une pratique pénitentielle :
 Je me prive, je me retiens pour expier le mal que j'ai fait,
 pour m'en détourner, pour me racheter

(^{et cela,} en le faisant aussi quelquefois à la place des autres) :

c'est le jeûne pénitentiel, peut-être celui que l'on pratiquait
 le plus spontanément

En 2^e lieu, on peut jeûner pour s'affirmer être humain, donc être spirituel, et donc de raison

(un jeûne que peut pratiquer n'importe qui, même ^{l'homme} non religieux mais un chrétien a plus de raison de le faire).

Nous le savons en effet : un animal se fette sur la nourriture et se laisse aller à ses instincts.

En jeûnant, moi homme, je me maîtrise, ^{je me retiens} je garde mes distances par rapport à tout ce qui paraît nécessaire.

Je m'élève aussi : car, c'est un fait, si l'on veut être sensible aux choses de l'esprit et, encore plus, aux choses de Dieu,

il faut, dans une certaine mesure, se déprendre du matériel, il faut s'alléger pour ainsi dire, et le jeûne est un moyen de le faire.

"Ventre affamé n'a pas d'oreille" dit-on, mais ventre trop plein non plus et, même, encore moins !

JEÛNER : on peut le faire ^{*} aussi pour solidarité (c'est un 3^e sens) donc, pour rejoindre dans leur faim

ceux qui n'ont pas de quoi manger, ceux qui manquent du nécessaire.

Une pratique qui, dans la tradition chrétienne, s'achève normalement en partage : ce dont je me prive, je le donne à mon frère qui est dans le besoin.

"Le partage sans le jeûne risque de devenir un pur humanitarisme" ^{avec qui} c'est le théologien orthodoxe Olivier Clement.

et le jeûne sans partage, un pur ritualisme ^{"et"} *

Mais l'Evangile nous fait aller plus loin encore

quant au sens du jeûne. (Et à ce sujet O. El. fait remarquer

Un jour, on vint demander à Jésus pourquoi ses disciples ne jeûnent pas.

Réponse de Jésus : "Les invités de la noce jeûnaient-ils donc jeûner pendant que l'Époux est avec eux ?"

Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ^{pourquoi Jésus} ils ne peuvent pas jeûner.

Mais un temps viendra où l'Époux leur sera enlevé :

à son-là, ils jeûneront" (Mc, 2, 18-20)

Le contexte de cet épisode le dit bien : l'Époux, dont Jésus parle, c'est lui-même.

Or Jésus dit que c'est l'absence de l'Époux qui, pour ses disciples, serait, sera le motif et la raison du jeûne.

Autrement dit, le jeûne chrétien, dans son sens le plus profond, se pratique par rapport à Jésus, le X^t.

Nous jeûnons p.c.q. le X^t nous manque,

soit du fait de son absence visible, soit plutôt, p.e. q. conscients de nos péchés et de notre médiocrité, nous avons ^{avec raison} le sentiment que nous nous sommes ^{et éloignement} séparés ou éloignés de lui.

Alors, ce manque, ressenti au plus profond de nous-mêmes, nous le traduisons en nous privant de qqe chose.

^{il est} Tout comme un époux ou une épouse va se priver d'une distraction ou d'un agrément quelconque

p.c.q. l'autre - époux ou épouse - est absent.

Cet exemple montre bien que le jeûne vraiment chrétien est une question d'amour, une question de préférence pour le Seigneur.

Le jeûne chrétien veut dire que rien ne saurait nous combler

et nous rassasier en dehors du seul Absolu qui est Dieu.

Le seul à même de répondre à nos faims et nos soifs les plus profondes.

C'est d'ailleurs là le vrai sens du jeûne eucharistique
 jeûne réduit à une heure avant la communion,
 mais le pratique-t-on ... oui, même ce mini-jeûne ?

Bien sûr, la pratique du jeûne est menacée
 des mêmes travers que les autres gestes religieux à savoir :
 le formalisme, le ritualisme, l'hypocrisie, ^{l'omerté}
 une pratique faisant oublier ou négliger les devoirs les plus élé-
 dans la vie courante :

ce que Jésus, après les prophètes et comme eux,
 a toujours dénoncé avec rigueur.

Mais aujourd'hui, reconnaissons que le danger n'est sans doute ^{pas là :}
 le danger, c'est que le JEÛNE ne fait pas partie
 ou ne fait presque plus partie de la pratique chrétienne,
 de la pratique du Carême, en particulier.

Avec raison, pourtant, l'Eglise continue et continuera
 à proclamer les bienfaits du jeûne, en s'exclamant
 dans l'une des prières de ce temps de Carême :

"Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, Seigneur,
 car tu veux, par notre JEÛNE et nos privations,
 réprimer nos penchants mauvais, élever nos esprits,
 nous donner la force et, enfin, la récompense ..."

Faisons place au JEÛNE dans notre vie chrétienne, F et S,
 en sorte que cette exclamation ^{par ses liens} ne soit pas que des mots
 et, pour le coup, sans aucun doute, une hypocrisie !
 Amen.

3^e dimanche de CAREME
Année C

Malvestroit
03 mars 2018

Se convertir

"Qui est-ce que j'ai donc fait au Bon Dieu pour que ce malheur m'arrive, à moi ?"

Cette réflexion, il nous est sans doute arrivé de l'entendre exprimée comme cela ou en sous-entendu et peut-être même l'avons-nous pensée ou dite pour ns-même. Tant il est vrai que, presque instinctivement, beaucoup de croyants ont tendance à penser que tout malheur sanctionne une faute : que le malheur est une punition.

Ce qui implique, évidemment, que la victime du malheur doit avoir quelque faute à se reprocher.

Disons, en langage chrétien, qu'elle a bien un péché sur la conscience,

péché d'autant plus grave que le malheur est grand.

Ce devrait être l'interprétation que se feraient ceux qui entouraient Jésus

relativement aux deux événements dramatiques dont il est question dans l'évangile :

un massacre accompli sur l'ordre du gouverneur romain

et l'écrasement d'une tour entraînant la mort de 18 personnes.

Pas de doute, devait-on penser, les victimes de ce 2^e cataclysme devaient être punies de qque chose : c'était ^{Éblen} nécessairement des corps

Un jugement qui permettait évidemment de se dire

- comme ce peut être encore le cas, aujourd'hui -

"Du moment que cela ne m'est pas arrivé, à moi, c'est qu'on ne peut rien me reprocher, ...

en tout cas, pas comme à ceux-là !"

Mais si l'on pense ainsi que le malheur est une sanction que signifie ^{alors} le malheur qui frappe les innocents ?

Que signifie en particulier les souffrances et la mort de l'Innocent par excellence qui est Jésus, le Christ ?

C'est évident : on fait fausse route en s'efforçant à considérer les épreuves comme une punition.

Bien sûr, les drames dont l'homme n'est pas responsable, les drames dont sont victimes les innocents

posent d'une façon aiguë et douloureuse le problème du mal et de la souffrance

un problème auquel, nous le savons, la Révélation biblique apporte une réponse ^(surtout en regardant le Crucifié) susceptible de nous aider à comprendre, un peu.

Mais, c'est clair, ce n'est pas à ce point de vue ^{l'éd'aujourd'hui} que se place Jésus dans la circonstance que nous rapporte l'évangile. À ceux qui l'entourent et qui s'estiment ^{l'éd'aujourd'hui} sinon pas pécheurs du tout, du moins pas autant que ceux

qui ont péri dans les catastrophes en question,

il fait entendre en tenant compte de leur position:

Ne vous mettez pas à part: vous êtes pécheurs, vous aussi.

Prenez donc ce qui est arrivé à ces gens comme un avertissement
qui vous est adressé...

"Pensez-vous, leur dit en effet Jésus, que ces victimes
étaient de plus grands pécheurs que les autres,
étaient plus coupables que les autres pour avoir subi un tel sort?
Eh bien non, je vous le dis: si vous ne vous convertissez pas,
vous périrez tous de la même manière."

Donc, selon Jésus, le malheur de ces gens n'est ^{pour les survivants} ~~rien~~ pas
une raison de se rassurer: c'est même juste le contraire.

C'est, selon lui, une raison, pour chacun, de s'interroger
sur la façon de vivre son existence, sur l'orientation qu'il lui donne.
C'est à cela que Jésus fait allusion quand il suggère
à ses auditeurs qu'ils ont à se convertir.

"Si vous ne vous convertissez pas" les prévient-il,
cela concernant tous ceux qui acceptent de l'écouter,
nous tous, ^{pour toujours} aujourd'hui.

Se convertir: une attitude importante, une disposition ^{fond}
pour adhérer à Jésus, pour se mettre à le suivre.
n'est-ce pas en effet en appelant ceux qui l'écoutent à "se convertir"
que Jésus inaugure son ministère, commence sa prédication.
"Convertissez-vous et croyez à l'Evangile" proclame-t-il (Mc.,

Se convertir : mais de quoi s'agit-il ?

Quand on parle de conversion

on se réfère presque toujours à la démarche de ^{l' croyant} qqun non
qui, d'une manière plus ou moins subite et spectaculaire
a opéré un grand virage dans sa vie

- disons plutôt ^{pour respecter le sens profond du terme "conversion"} un grand retournement dans son existence -
en demandant à devenir chrétien :

nous disons alors que c'est un "converti" : ainsi Ch. de Foucauld et bien d'autres

On en conclut donc ^{trop facilement et à tort} que la conversion c'est de l'extraordinaire

Eh bien, non ! le retournement, la remise en question,
le changement de direction, la nouvelle orientation
qu'il y a dans toute conversion (spectaculaire qqfois)
cela ne se limite pas à un instant, fut-il important et décisif
c'est même une attitude permanente pour un chrétien.

Oui, engagés que nous sommes à suivre le Christ

à vivre selon lui, à sa ressemblance -

du fait de notre situation de baptisés,

nous avons sans cesse à nous convertir ^{forcément}
parce que, tout simplement, il ne nous est pas naturel
de vivre, de réagir, de penser en chrétien.

Sans compter que nous avons à nous détourner ^{du péché} fondamentalement
il y a, pour nous, à longueur d'existence et qq soit le point où l'on ^{l'en est}
à opérer des retournements, des ajustements, des remises en question
pour vivre selon l'Evangile

Il n'y a qu'à penser seule ment et par exemple
à ce que Jésus appelle à : dans les ^{vie} béatitudes, pour nous en rendre ^(compte)

ou encore quand il nous appelle à aimer et à pardonner sans restriction : comme il nous est difficile, alors, de faire nôtre ce qu'il dit et de le mettre en pratique ! Il y a à se convertir !

Se convertir, être en état de conversion :

que cela exige, de notre part, un minimum de réflexion et d'effort, c'est évident.

L'exemple de la conversion de Zachée, selon l'Evangile, est significatif à cet égard :

si, en définitive, c'est la rencontre ^{chez lui} avec Jésus qui l'a conduit à se convertir, il a fallu qu'il fasse, lui, l'effort ^{de se dérang} pour voir Jésus qui passait.

Mais le fait qu'il a fallu ^{déjà sa maison} la rencontre avec Jésus pour que Zachée se décide à changer de vie,

cela montre bien que la conversion est grâce de Dieu, ^{qui} grâce de Celui qui, en son Fils et par son Fils, est venu, comme il le dit, en médecin pour les malades

que nous sommes

et en recherche de la brebis perdue.†

Occasion de rappeler, de nous rappeler que c'est là ce qu'il met en œuvre ^{pour nous} dans un sacrement (hélas, tellement négligé aujourd'hui)

le sacrement de la réconciliation

où il nous est offert, non seulement d'être pardonné ^{-on l'ignore de trop-} mais d'être soutenus, entretenus et éclairés

dans l'effort de conversion qui s'impose à nous

Alors, entendons ce que Jésus dit

dans l'évangile de ce dimanche :

^{et cela} avec la patience du vigneron dont nous avons parlé la finale de l'évangile tout à l'heure.

"Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous"
 Une manière de s'exprimer, de la part de Jésus,
 qui nous laisse bien entendre que "se convertir"
 c'est important

et que ce n'est pas à remettre à plus tard.

L'histoire des hébreux, après la sortie d'Égypte,
 doit nous avertir et nous servir d'exemple

nous a dit St Paul, tout à l'heure, dans la 2^e lecture:

beaucoup d'entre eux, en effet, ne surent pas donner suite
 dans leur conduite
 à ce que Dieu avait fait pour eux
 c'est pourquoi ils n'arriveront pas en terre promise.

Alors entendons ce que l'Eglise nous dit et répète
 dans la liturgie du Carême:

"Nous vous invitons à ne pas laisser sans effet
 la grâce reçue de Dieu:

c'est maintenant le temps favorable
 c'est maintenant le jour du salut"

Amen